

REVISTA CIDOB D'AFERS  
INTERNACIONALS **61-62.**  
**Interculturalité et confiance**

Jusqu'où va la confiance?  
Edgard Weber

# Jusqu'où va la confiance ?

Edgard Weber\*

## RÉSUMÉ

Edgard Weber pense à la confiance comme à un processus plaçant l'individu dans une position qui ne tient pas compte uniquement de son groupe, de son environnement direct ou d'intérêt, mais de toute l'humanité quelle que soit son origine, sa race ou sa classe sociale. Dans d'autres termes, un processus qui s'écarte du particulier et s'intéresse à l'universel, tel un horizon qui s'éloigne à mesure que nous nous en rapprochons et comme un processus construit avec l'Autre. Dans ce sens, dans la confiance trois conditions sont sous-jacentes : l'espoir, l'amour et la foi.

## UNE SITUATION CONFLICTUELLE

Crise, complexité, violence. Trois mots qui animent l'actualité quotidienne. Il suffit de penser au Moyen Orient et spécialement au Liban où des communautés religieuses se sont affrontées durant quinze ans (1975-1990). Il suffit de penser au seuil du XXI<sup>ème</sup> siècle en Afghanistan ou au Pakistan, où des groupes extrémistes ont cherché à imposer un mode de vie à l'encontre de toute modernité. Il suffit de penser aux relations israélo-palestiniennes qui se traduisent dramatiquement par des opérations suicides suivies de répressions extrêmement violentes.

Que dire du présent, sachant que les Etats-Unis, à tort ou à raison, veulent abattre le régime de Saddam Hussein en Irak, au prix d'une guerre qui sera toujours plus meurtrière que ce que l'on prévoit ? Le tableau de la violence pourrait être étendu à tous les continents, et la violence et l'insécurité ont atteint les grandes métropoles.

Comment regarder cette réalité brutale autrement qu'avec pessimisme, désillusion et défaitisme ? Comment encore entretenir un minimum de confiance en l'espèce humaine qui ça et là donne toutes les raisons pour désespérer ?

\*Directeur du CEMAA (Centre d'Études sur le Monde Arabe et l'Asie).

Professeur de Langue et Culture Arabes, Université de Toulouse-Le Mirail, France.

eweber@univ-tlse2.fr

La confiance en l'homme reste toujours un pari à faire, d'autant plus que nos sociétés ont acquis d'une grande complexité. Dans la configuration présente du monde et des relations internationales animées par le profit économique et l'hégémonie politique, il ne suffit pas de s'appuyer simplement sur la tradition, les mythes ou la religion. L'homme a besoin de vivre dans un espace où la sécurité est réelle. Mais ce sentiment de sécurité ne peut exister que s'il est accompagné d'une certaine confiance envers l'Autre. Tant que la méfiance l'emporte, aucune vie sociale harmonieuse ne peut s'épanouir. La confiance est elle-même liée à des conditions qui rendent la vie en groupe harmonieuse. La construction de la confiance est indispensable à toute vie en groupe, mais comment la mettre en œuvre ?

Plus que jamais les individus et les peuples se rencontrent grâce aux voyages, au tourisme, au travail, mais aussi à cause d'événements plus tragiques comme les guerres, les persécutions, les catastrophes naturelles. Les peuples sont en mouvance et comme dans toute l'histoire du monde, ce sont généralement les plus pauvres et les plus démunis qui se déplacent et qui viennent chercher chez les nantis et les riches de quoi vivre. Mais chaque civilisation, chaque culture regarde l'Autre à travers le prisme de ses certitudes et de ses analyses. Il est d'une grande importance de prendre conscience de comment l'image de l'Autre est fabriquée. Que pense le « riche » du « pauvre » qui s'installe chez lui ? Qu'imagine le « pauvre » en décidant de quitter son pays et de s'installer ailleurs ? Dans cette rencontre, il y a souvent incompréhension, circulation de stéréotypes, peurs et replis...

Le début du troisième millénaire s'ouvre sur des conflits épouvantables au Moyen-Orient, que ce soit l'Afghanistan ou la Palestine ou ailleurs. Les humains ne semblent plus connaître que la haine et la violence ; et le dialogue, la négociation, le compromis semblent impossibles. Tant que la confiance ne sera pas rétablie, il y aura des impossibles. Car l'impossible, en tout domaine, se nourrit, en grande partie du manque de confiance.

## DEFINITION

Si nous interrogeons les dictionnaires sur le sens du mot confiance, il apparaît qu'il s'agit avant tout d'un sentiment de sécurité de celui qui se fie à quelqu'un, qui se remet à quelqu'un ou de quelque chose. Ce sentiment de sécurité n'est pas seulement individuel, il peut exister chez un peuple tout entier en vertu de la situation politique ou de l'état des affaires. Il équivaut alors au sentiment d'assurance. Ce même sentiment qui apparaît lorsque l'individu se remet à lui-même. Il lui faut alors hardiesse et courage. La confiance est aussi un appui que l'individu ou l'élu donne par exemple à son gouvernement par la majorité parlementaire.

Toutes ces définitions insistent sur le côté individuel et personnel. Mais dans l'exploration complexe du sentiment de confiance, ne faudrait-il pas explorer d'autres dimensions qui évitent au sujet de se replier trop fortement sur lui-même et de se constituer comme centre vers lequel l'Autre n'a plus qu'à converger ? Dans ce cas, ne faudrait-il pas penser la confiance comme un processus qui va à l'encontre de l'individualisation, un processus qui vise l'universalité. Nous entendons par là un processus qui place le sujet dans une position où il envisage non pas son groupe d'origine ou son milieu d'intérêt, qui lui donne toujours une relative satisfaction, mais toute l'humanité, c'est-à-dire tout homme et tous les hommes quelle que soit leur origine, leur race, leur classe sociale.

Dans le sens où la confiance vise l'universalité et où la confiance est même un processus d'universalité, elle s'oppose au particulier qui par essence relève de l'opinion, de la coutume, des lois spécifiques que les hommes se fixent.

La confiance apparaît comme un processus de dépassement de ce qui est opinion et coutume. On pourrait même penser qu'il n'y a confiance en l'Autre que si l'on dépasse sa propre opinion, si l'on sort de la coutume qui façonne la manière de penser et de vivre, si on est capable de changer les lois qui définissent l'ordre social, intellectuel et moral...

Vue sous cet angle, la confiance est un processus qui sort de la subjectivité pour s'intéresser à l'universel. Dans cet ordre d'idée, la confiance sous-tend trois conditions : l'espérance, l'amour et la foi.

### **L'espérance**

J'emprunte consciemment ce vocabulaire qui rappelle presque un discours religieux. Mais est-ce aussi faux que cela, si l'on songe au sens de « religion », c'est-à-dire à ce qui « re-lie » et qui fait donc lien ? La confiance aurait-elle un autre but que celui de faire lien avec l'Autre pour que la vie sociale soit pleinement possible ?

La confiance suppose donc une espérance. Un risque d'erreur doit immédiatement être levé. Souvent, voire généralement, le mot espérance renvoie à l'avenir, à ce qui doit ou peut advenir. Ce n'est pas ce sens que je retiens, car l'espérance n'a rien à voir avec le résultat du loto, c'est-à-dire dans l'attente d'un événement conduit par le hasard. Ici, il s'agit d'une espérance qui place le sujet dans une patience malgré l'épreuve du réel. Il s'agit donc d'un temps présent plus que d'un temps encore à venir. L'espérance est aussi le contraire de la désespérance qui place le sujet dans une finitude irréversible, qui fait croire au sujet que tout est déjà joué et définitivement joué.

La confiance dont il est question ici place le sujet dans la patience de la vérité universelle. C'est alors une manière de penser que l'universel est possible et que l'universel est à même de vaincre toutes les mesquineries que le particulier peut engendrer.

## **La foi**

La confiance suppose aussi la foi. Je ne définis pas ce concept dans le sens de croyance ou de certitude. Car la croyance et la certitude n'ont pas grand-chose à voir avec la vérité. Elles peuvent être forts éloignées du réel et de la réalité. La certitude est même un processus dont il faut se méfier, car elle ne s'écarte guère de la rigidité du dogme absolu. Or, le dogme, en matière religieuse comme dans les autres domaines, ne laisse que très peu de place à l'Autre. Et s'il lui laisse une place, c'est celle qu'il a définie sans demander l'avis de l'Autre. C'est aussi au nom des certitudes que l'Autre est généralement écarté ou même rejeté. La foi, nous la définissons comme une ouverture au vrai, à la vérité, à ce qui fait sens, à ce qui précisément est à rechercher ailleurs et sans relâche. L'horizon de cet ailleurs est justement l'universalité qui réserve à tout un chacun une place égale pour construire du sens et de l'humanité.

## **L'amour**

La confiance suppose enfin l'amour comme puissance «universalisante», abolissant les fameuses spécificités qui entravent le dépassement de soi. Il est facile d'aimer le semblable ou l'identique à plus forte raison, car dans l'identique ou le semblable, on aime, avant tout, soi-même. L'amour comme puissance universalisante est un travail à jamais inachevé par excellence. Qui pourrait prétendre avoir atteint les limites de l'amour ?

Si l'on revient maintenant aux trois concepts que j'ai retenus : espérance, foi et amour, tels que je les ai définis, il apparaît aussi que ces trois notions sont inséparables l'une de l'autre. Je ne peux pas me mettre au travail à jamais inachevé de l'amour sans être animé d'une indéfectible patience / espérance et sans foi, non pas dans mes certitudes, mais dans la vérité de l'universel.

## **L'UNIVERSALITE**

J'ai beaucoup insisté sur la notion d'universalité. En effet, l'universalité est ce qui englobe et tire vers le haut, vers plus d'humanisme et d'humanité. Mais où est cette universalité ? Existe-t-elle ? Elle existe comme un horizon qui recule au fur et à mesure que l'on s'en approche.

Il faut bien l'avouer, nous n'avons l'expérience que du particulier, du singulier. Chacun dans sa culture spécifique n'apprend que du particulier et du singulier.

Spontanément aucune culture n'éduque au dépassement de soi, au contraire elle éduque à la connaissance d'elle-même qui restera toujours particulière.

Au même titre que l'interculturel, l'universalité est essentiellement un défi à relever face au particulier et aux particularismes. Il faut bien être conscient que ce qui sépare les hommes c'est les différences. Mais l'universel doit s'adresser aux différences et c'est avec elles que l'universel doit être construit, celui-là même vers lequel s'oriente l'amour.

Faut-il, maintenant, entendre l'universel comme une négation du particulier ? Non, car sans celui-ci, je ne pourrais m'appuyer sur rien. Je dois m'appuyer sur l'expérience du particulier pour rejoindre le particulier de l'Autre, en vue d'un dépassement réciproque. Le danger serait que l'universel se présente sous les traits du particulier. La mondialisation est à ce point un danger, car elle se présente souvent comme la généralisation du particulier américain.

L'universel appartient à un autre ordre. La mondialisation, ou globalisation, est un processus de généralisation qui ne s'inquiète que très peu, voire pas du tout, de la conscience de l'Autre, de son accord ou de ses tiraillements.

L'universel ne peut se concevoir que si la conscience de l'Autre n'est pas violée, forcée, manipulée, que si l'Autre reste fondamentalement l'humanité en laquelle il n'est pas vain d'investir son espérance, sa foi et son amour. Je pourrais maintenant répondre à cette question difficile : jusqu'où peut-on faire confiance ?

Jusqu'à l'infini, tant que l'humanité n'est pas construite.